

Saint Michel en images.

Étude d'un corpus iconographique au service d'une
recherche historique (France, vers 1470-vers 1630)

Romain Doucet

Sorbonne Université – Centre Roland Mousnier (UMR 8596)

Cet article vise à parcourir les modalités d'étude d'un corpus iconographique au sein d'une recherche historique, en prenant l'exemple d'un ensemble d'images de saint Michel entre la fin du XV^e et le début du XVII^e siècle. Longtemps cantonnées à un rôle d'illustration, les images relèvent d'une construction, d'un idéal qu'il faut déconstruire. En cela, elles sont des sources historiques à part entière dont il faut questionner le contexte, la datation, la conservation, la localisation ainsi que la réception. Cet article veut montrer que, si l'archange semble avoir eu un certain succès chez les élites (qui le représentent dans leurs livres d'heures comme dans les églises), un public large était au moins destinataire, si ce n'est commanditaire, de ces œuvres lorsqu'elles étaient figurées sur les murs de l'église paroissiale. Il est difficile, pour la période d'avant le XVII^e siècle, de séparer le culte populaire du culte clérical : les images de saint Michel, et tout particulièrement la représentation du combat contre le mal, sont un exemple de cette culture religieuse commune, partagée par l'ensemble des fidèles.

This article aims at browsing different means of studying an iconographic corpus in an historical research, taking example of a collection of pictures of saint Michael between the end of the XVth and the beginning of the XVIIth century. A long time reduced to simple illustrations, pictures are constructed and show an ideal that must be deconstructed. They have become historical sources in their own right. We must interrogate their historical circumstances, dating, conservation, localization and reception. This article demonstrates that, even if the archangel seems to have been popular among the elite (who figured him both in books of hours and in churches), a wider public was at least recipient, or even commissioner of these pictures when they were figured on the parish church's walls. Before the XVIIth century, the popular cult and the clerical one are inseparable. Therefore, the pictures of saint Michael, especially the fight against the evil, illustrate this common religious culture shared by the whole of believers.

Saint Michel en images.

Étude d'un corpus iconographique au service d'une recherche historique (France, vers 1470-vers 1630)

Dans le cadre d'une thèse d'histoire portant sur « La figure de saint Michel en France. Discours politique et iconographie (vers 1470-vers 1630) », la première tâche est de réunir un corpus iconographique pour une période, la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne, importante concernant le culte des saints¹. La technique utilisée pour le constituer tient de la recherche tous azimuts, grâce aux ouvrages spécialisés (sur la peinture, la sculpture, les manuscrits, etc.) comme aux corpus tel le *Corpus vitrearum*². Ces ouvrages sont d'une grande utilité mais ils peuvent être inégaux (et parfois datés). Depuis quelques années, les bases mises en ligne par diverses institutions, comme par exemple la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine³, la Bibliothèque nationale de France⁴ ou encore les bibliothèques municipales de France⁵, sont devenues incontournables. Le résultat est un imposant corpus regroupant tous types de sources iconographiques, comprenant à la fois des enluminures et des gravures, des sculptures et des vitraux, des peintures murales et des peintures sur tableaux (sur bois ou sur toile).

En Histoire, les images ont d'abord été utilisées à titre d'illustration ou pour retrouver la réalité des intérieurs, du mobilier, des paysages, des pratiques paysannes ou seigneuriales, etc. Mais cela comporte des risques d'erreur, de surinterprétation ou de sous-interprétation, car les images relèvent d'une construction, d'un idéal qu'il faut déconstruire pour prétendre arriver à une vérité archéologique. De nos jours, l'image est traitée comme une source historique à part entière et peut donc être soumise aux mêmes interrogations scientifiques qu'une source textuelle. Dès lors, quel est l'intérêt d'un tel corpus pour un historien ?

¹ Voir à ce propos : Jacques Chiffolleau, *La Religion flamboyante (1320-1520)*, Paris, Seuil, 2011 ; André Vauchez, *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge : recherches sur les mentalités religieuses médiévales*, Rome, EFR, 2014.

² Le recensement des vitraux anciens (jusqu'au XVIII^e siècle), débuté par Louis Grodecki en 1978 est toujours en cours. Le dernier en date, le neuvième : Françoise Gatouillat, Michel Hérold (dir.), *Les Vitraux d'Auvergne et du Limousin*, Rennes,

³ Les différentes bases en ligne de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, regroupant principalement les monuments et objets classés ou inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, sont rassemblées dans un même moteur de recherche, le « Moteur Collections » (<http://www.culture.fr/Ressources/Moteur-Collections>).

⁴ La Bibliothèque nationale de France propose plusieurs bases en ligne : gallica.bnf.fr ; mandragore.bnf.fr ; images.bnf.fr.

⁵ Une base en ligne regroupe des enluminures d'une grande partie des bibliothèques municipales : enluminures.culture.fr.

CARACTÉRISER L'IMAGE

Il faut se rappeler qu'il y a chez les théologiens médiévaux et modernes une certaine dévalorisation de l'image face à l'écrit⁶. Ils se sont longtemps réclamés de Grégoire le Grand qui a posé des limites pour son utilisation : ni adoration, ni iconoclasme, mais l'image est utile pour instruire les illettrés⁷. Pourtant, dans la pratique, le christianisme de la fin du Moyen Âge est devenu, par l'extraordinaire développement des images et de leur culte, une « religion de l'image⁸. » Les débats sur son utilisation sont alors intensifiés par la Réforme et l'iconoclasme, mais mis à part les régions à majorité protestante, peu de changements sont observables.

Dans ce corpus, on voit donc l'image comme support de *dévotion* et d'*instruction*. L'iconographie de saint Michel varie peu entre le Moyen Âge et l'époque moderne : il y est surtout représenté terrassant un démon ou un dragon, mais aussi en psychostase, pesant les âmes, fonctions qu'il peut parfois exercer en une seule image.

Figure n°1 – Baie n° 49 de la cathédrale Notre-Dame de Rouen, 1468-1469⁹



Figure n° 2 – Baie n° 15 de l'église Notre-Dame-des-Marais à La Ferté-Bernard (Sarthe), fin du xv^e siècle¹⁰



⁶ Olivier Boulnois, *Au-delà de l'image : une archéologie du visuel au Moyen-âge (V^e-XVI^e siècle)*, Seuil, Paris, 2008, p. 55-59.

⁷ « Ce que l'écrit procure aux gens qui lisent, la peinture le fournit aux illettrés qui la regardent » (Grégoire le Grand, *Epistula XI*, 10, *Corpus Christianorum. Séries Latina*, 140 A, 873-876).

⁸ Jean-Claude Schmitt, « De Nicée II à Thomas d'Aquin : l'émancipation de l'image religieuse en Occident », *Le Corps des images. Essais sur la Culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002.

⁹ Rouen, cathédrale Notre-Dame, baie 49, 1468-1469. Photographie : Romain Doucet.

¹⁰ La Ferté-Bernard (Sarthe), église Notre-Dame-des-Marais, baie 15, fin du xv^e siècle. Photographie : Romain Doucet.

C'est en fait pour corriger la figure rassurante de l'archange que le clergé oppose celle des diables, qui sont parfois très proches de dévorer les âmes dans sa balance¹¹. L'introduction de ces éléments de tension, qui rappellent au fidèle ses devoirs pénitentiels, vise ainsi à « responsabiliser le croyant¹². »

L'IMAGE ET SON CONTEXTE

La question de l'articulation entre texte et image, posée depuis les années 1980¹³ et toujours d'actualité¹⁴, vise à interroger le rôle de l'image au sein d'un texte, ou d'un texte accompagnant une image. En effet, l'image n'est pas toujours cantonnée au simple rôle d'illustration : elle peut aussi avoir son autonomie propre (en témoignent les dessins des marges de livres d'heures), ou au contraire s'adapter au texte tout en disant ce qu'il ne peut énoncer. Dans le cas des livres d'heures illustrés, l'image de saint Michel occupe ce rôle de complément, illustrant le texte des suffrages tout en ajoutant une très forte tonalité combattante. Parfois, l'image peut même contredire le texte. Ainsi en est-il dans un manuscrit du *Livre des anges* du théologien catalan Ximenes¹⁵ : alors que l'auteur place saint Michel au centre de sa hiérarchie céleste parmi les Principes, l'enlumineur le figure selon la vision traditionnelle, à savoir parmi les ordres les plus bas et les plus proches des humains.

Cela rappelle l'importance du contexte particulier de l'image, qui peut être accompagnée d'autres images, dans un ordre particulier, placée dans un endroit spécifique, etc., ce qui peut résulter d'un choix délibéré. Ainsi, sur une double page de son livre d'heures, la représentation de Louis de Laval agenouillé et en prière sur le rebord de la page de gauche ne se comprend que par la présence toute proche, sur la page de droite, d'un saint Michel comme rejeté sur le côté d'un Jugement dernier : il fait le lien, pour le commanditaire, vers l'au-delà auquel il aspire. De même, l'emplacement de l'archange au-dessus d'une Déposition de croix sur un vitrail de Montfort-L'Amaury s'explique si on le compare avec le Missel de Richard Chambellan¹⁶ ou certains calvaires bretons.

¹¹ Quesnoy-sur-Airaines (Somme), église Saint-Michel, statue, XVI^e siècle.

¹² Esther Dehoux, *Saints guerriers. Georges, Guillaume, Maurice et Michel dans la France médiévale (XV^e-XIII^e siècle)*, Rennes, PUR, 2014, p. 174.

¹³ *Texte et Image. Actes du colloque international de Chantilly. 13-15 octobre 1982*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.

¹⁴ En témoigne l'exposition *Le Livre et la Mort (XIV^e- XVIII^e siècle)*, à la Bibliothèque Mazarine et la Bibliothèque Sainte-Geneviève, 21 mars-21 juin 2019.

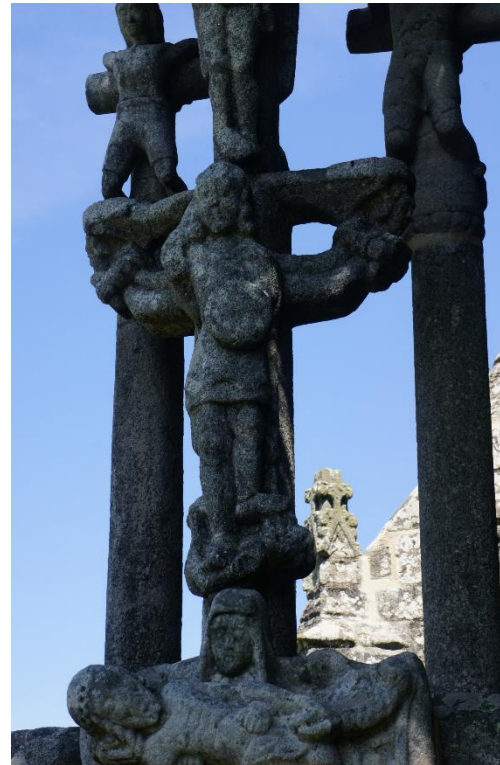
¹⁵ Ms. fr. 5, Genève, v. 1460, f^o 1.

¹⁶ Ms. lat. 879, BNF, v. 1485-1490, f^o 105v^o.

Figure n° 3 – Baie n°10, église Saint-Pierre de Montfort-L’Amaury (Yvelines), milieu du xvi^e siècle¹⁷



Figure n° 4 – Calvaire à Moëlan-sur-Mer (Finistère), xvi^e siècle¹⁸



Pour le croyant, l’interprétation symbolique est simple : Michel combat les forces de mort, les forces du mal et sa victoire contre Satan est aussi une victoire sur la Mort. L’archange, ici, est vu comme une « allégorie du Christ rédempteur mort sur la Croix¹⁹ » : cette analogie avec la crucifixion rappelle en effet qu’à l’instar du sacrifice du Christ, saint Michel a vaincu le Diable et le combattrà de nouveau à la fin des Temps.

PÉRIODISATION ET CHRONOLOGIE

Un tel corpus nécessite d’adapter la chronologie de départ (1469-vers 1630), en premier lieu pour des raisons pratiques qui concernent des difficultés de datation. En effet, certaines sources sont assez facilement datables (les vitraux, les peintures murales, les enluminures),

¹⁷ Montfort-L’Amaury (Yvelines), ég. Saint-Pierre, baie 10, milieu du xvi^e siècle. Photographie : Romain Doucet.

¹⁸ Moëlan-sur-Mer (Finistère), Calvaire, xvi^e siècle. Photographie : Romain Doucet.

¹⁹ François Avril, « Interprétations symboliques du combat de saint Michel et du dragon », dans Marcel Baudot (dir.), *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, t. III, *Culte de saint Michel et Pèlerinages au Mont*, Paris, 1971, p. 44.

d'autres le sont moins (surtout les sculptures).

Élargir la période d'étude permet également de comprendre et mieux appréhender le corpus et le sens des images. Comme Marie-Hélène Froeschlé-Chopard remonte au Moyen Âge dans son étude sur la Provence moderne, il faut revenir en amont pour retrouver ce qu'elle appelle la « longue respiration séculaire²⁰. » A l'autre extrémité chronologique, on note peu d'évolution suite au *XXV^e Décret* du concile de Trente sur le culte des saints, les reliques et les images. Tandis que certains thèmes jugés non conformes à la religion ne sont plus représentés, les représentations de saint Michel ne connaissent pas de réels changements dans les églises paroissiales.

PIÉTÉ, GÉOGRAPHIE ET SOCIOLOGIE : QUEL CULTE POUR SAINT MICHEL ?

Les tentatives de réaliser une géographie du culte sont tributaires de la production des sources et surtout de leur conservation. Mais peut-on se demander s'il y a des types de culte de saint Michel différents en se référant aux ethnologues, folkloristes et anthropologues ? Par exemple, Arnold Van Gennep opérait une classification des lieux de culte selon quatre catégories de sanctuaires :

1. l'église ou la chapelle paroissiale ;
2. la chapelle dans l'église, avec autel personnel, ou joint à un autre, ou au maître-autel ;
3. la chapelle rurale, consacrée, où le prêtre a le droit de dire la messe ;
4. le simple oratoire, devant lequel les fidèles prient sans qu'il y ait lieu à messe périodique ou occasionnelle²¹.

Cela permettait, selon lui, de distinguer le culte liturgique du culte populaire, car :

Si l'église et la chapelle dans l'église sont un témoignage principal du culte liturgique, la chapelle rurale manifeste davantage l'intervention localisée de la dévotion populaire ; enfin les oratoires, et j'ajoute pour tous les cas anciens, les croix de carrefours, de cols et de passages dangereux, ou commémoratives d'un accident, sont l'expression de la dévotion populaire²².

Cette distinction est difficilement adaptable à un tel corpus, en premier lieu pour une raison chronologique puisqu'il prend un temps très long, matérialisé par les noms de sanctuaires (dont on n'a rarement la date de premier emploi ; de fait, qu'en faire pour le XVI^e siècle ?), mais aussi au niveau géographique car en prenant une échelle nationale, il y aurait trop d'erreurs possibles et l'étude géographique serait gênée par la conservation aléatoire des œuvres. Surtout, cette adaptation est délicate du fait même des sources disponibles : pour réellement appliquer ce schéma, il faudrait se limiter aux peintures murales voire aux vitraux car pour le reste des sources iconographiques, nous n'avons aucune certitude sur leur historique au point que pour les

²⁰ Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, *Espace et Sacré en Provence (xvi^e-xx^e siècle). Cultes, Images, Confréries*, Paris, Cerf, 1994, p. 10.

²¹ Arnold Van Gennep, « Patronages, chapelles et oratoires de la Haute-Maurienne », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, vol. 25, n°107, 1939, p. 145-146.

²² A. Van Gennep, « Patronages », *art. cit.*, p. 146.

historiens de l'art « aucune statue étudiée n'est aujourd'hui à son emplacement d'origine²³. »

Dès lors, s'il est vrai que l'on retrouve saint Michel principalement dans des églises paroissiales, des cathédrales et quelques fois dans des chapelles, il est difficile (impossible ?) de dire si une représentation de l'archange présente encore aujourd'hui dans un sanctuaire était l'objet d'un culte liturgique ou d'une piété populaire. Cela supposerait un culte différencié : or, la même image peut très bien servir ces deux sortes de piété. De plus, le milieu social du commanditaire peut être difficile à cerner : certes il est présent dans les livres d'heures comme dans les vitraux et les peintures murales qui peuvent être des commandes nobiliaires, certes il est choisi par des élites comme patron, mais sa présence dans les églises paroissiales nécessite souvent un accord, si ce n'est une demande, de la communauté paroissiale à qui la représentation est destinée. Au mieux, on peut retenir le fait qu'on le retrouve représenté de la même manière en nombre conséquent dans tout type de sanctuaire. Manifestement, on a affaire à un culte qui transcende les catégories sociales.

Figure 5 – Détrempe sur bois, Musée Pierre-de-Luxembourg,
Villeneuve-lès-Avignon, 1453²⁴



²³ Jean Fusier, *Corpus de la statuaire médiévale et Renaissance de Champagne méridionale*, Langres, Guéniot, 2006, vol. III, p. 17. La principale cause est la disparition des autels associés aux statues du Moyen Âge et du xvi^e siècle depuis la généralisation des autels en bois pourvus de tabernacles à partir du xvii^e siècle.

²⁴ Montmirail (Sarthe), ég. Notre-Dame, baie 2, début du xvi^e siècle.

LA NÉCESSITÉ D'UN CORPUS LARGE

Les images ne se suffisent pas à elles-mêmes, il faut les confronter avec un corpus le plus élargi possible. Ainsi, pour comprendre la place centrale qu'a saint Michel dans un grand nombre de compositions telles les représentations de la Chute des Anges rebelles ou du Jugement dernier, voire même le *Couronnement de la Vierge* d'Enguerrand Quarton²⁵, il ne suffit pas de chercher des textes l'expliquant *littéralement*. Des sources différentes doivent être utilisées, comme les testaments²⁶ ou même les suffrages des livres d'heures. On perçoit alors une cour céleste organisée selon un ordre établi : la Trinité, la Vierge et saint Michel à la tête de légions de saints venant au secours des fidèles. Même le cardinal Georges II d'Amboise († 25 août 1550), vouant pourtant un culte particulier à son saint patron Georges, reprend cet organisation dans l'invocation de son testament :

Premièrement, Nous recommandons nostre ame a Dieu nostre createur, a la glorieuse Vierge Marie, aux Benoitz Saint Michel ange et archange, monsieur Saint Jehan Baptiste, Saint Romain, nostre patron Saint Georges et a tous les Saintz et Sainctes de la court celeste de Paradis²⁷.

Suivant le traitement anthropologique de l'art initié par Aby Warburg dans les années 1920, il convient de chercher ce qui est communément admis, une sorte de dénominateur commun qu'Alain Boureau appelle l'« énoncé collectif ». S'opposant à l'idée qu'il y aurait deux étages de mentalités opposées, l'un savant et l'autre populaire, ce dernier préfère « décrire un type de représentation vraiment commun, partagé par toute une société, à tous ses niveaux [...]. Il s'agirait de contenus mentaux vraiment partagés²⁸ ». Ainsi, face à un tel corpus, il y a nécessité de décroiser, d'aller vers davantage d'interdisciplinarité, dans la lignée par exemple des travaux de Jérôme Baschet pour qui il est nécessaire d'avoir une approche *sérielle* de l'étude iconographique, avec des corpus larges permettant de repérer les constantes mais aussi des « gammes de variations », donc d'éviter des généralisations²⁹.

Romain Doucet

Thèse : « La figure de saint Michel en France. Discours politique et iconographie (dernier tiers du XV^e siècle-premier tiers du XVII^e siècle) », sous la direction de Denis Crouzet.

²⁵ Musée Pierre-de-Luxembourg, Villeneuve-lès-Avignon, détrempe sur bois, 1453.

²⁶ Voir Pierre Chaunu, *La Mort à Paris. xv^e, xvii^e et xviii^e siècles*, Paris, Fayard, 1984 ; J. Chiffolleau, *La Comptabilité de l'au-delà. Les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320-vers 1480)*, Paris, Albin Michel, 2011 (1^e éd. 1980).

²⁷ Cité par M. Allinne, « Les priants du tombeau des cardinaux d'Amboise à la cathédrale de Rouen », *Bulletin des Amis des Monuments Rouennais*, 1909, p. 87.

²⁸ Propos recueillis par Martine Robert, « Entretien avec Alain Boureau », *Le Philosophoïre* 2003/1 (n° 19), p. 60 (consultable en ligne : <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoïre-2003-1-page-39.htm>).

²⁹ Jérôme Baschet, « L'iconographie médiévale : l'œuvre fondatrice d'Émile Mâle et le moment actuel », dans *Émile Mâle (1862-1954). La construction de l'œuvre : Rome et l'Italie*, Rome, École Française de Rome, 2005, p. 275.